



le Sappel



N°120

Avril 2026



ÉDITORIAL

Moi, je viens à la messe pour apprendre à partager

Lors d'une journée de halte-spirituelle à Challes-les-Eaux avec des personnes en situation de précarité, nous célébrions l'eucharistie avec un ami prêtre. Au cours de l'homélie, il eut à cœur de nous rapporter ce témoignage qu'il tenait de l'un de ses confrères, Michel Pinchon, prêtre qui revenait d'un séjour au Brésil.



Ce jour-là, Ricardo, le prêtre de la paroisse m'avait emmené avec lui jusqu'à l'hôpital, pour visiter les malades. Cet hôpital était une simple maison où beaucoup venaient mourir, de ce que l'on appelle la déshydratation, pour ne pas dire de faim. Le Nordeste brésilien vivait une terrible sécheresse. Les familles, rassemblées autour de petits lits, nous demandèrent avec insistance de baptiser leurs enfants avant qu'ils ne meurent.

Nous sommes rentrés au presbytère, la tristesse au cœur, tout en visitant d'autres quartiers, d'autres malades, en partageant ce qui peut rester d'espérance en pareil cas.

Le soir, la communauté se rassembla pour la messe. Dans la petite chapelle, surchauffée de soleil, les gens s'étaient entassés pour partager l'eucharistie. Ricardo m'avait demandé de célébrer la messe.

Il y eut la lecture de l'évangile : « *Ne vous inquiétez pas de ce que vous mangerez ni comment vous vous vêtirez... Regardez les oiseaux du ciel, ils ne sèment ni ne moissonnent ... et Dieu les nourrit... Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice et tout cela vous sera donné par surcroît...* » (Mt 6, 25)

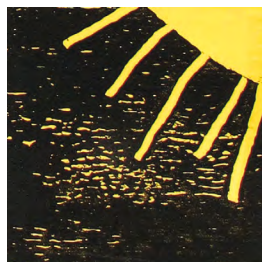
En entendant ces paroles de Jésus, je me suis senti honteux, devant ce peuple menacé par la mort et je me demandais quel commentaire Ricardo allait faire. Après avoir fermé le livre des lectures, il dit simplement : « *Ce soir nous avons parmi nous un ami français. C'est lui qui va nous expliquer cet évangile.* »

J'ai rarement été aussi malheureux. J'ai demandé un moment de silence pour calmer mon angoisse et préparer quelques mots.

Au Brésil, les chrétiens n'ont pas peur de demander la parole au moment de l'évangile. À l'instant même où je me levais pour parler, un homme leva le doigt au milieu de l'assemblée. Il vint auprès de moi et se tourna vers ses frères. Je n'oublierai jamais ses paroles.

« *Ces mots de l'évangile sont les plus vrais pour nous aujourd'hui. Si nous étions préoccupés de ce que nous allons manger et boire demain, nous serions déjà en train de nous battre, de nous voler les uns les autres le peu qu'il nous reste ; mais parce que nous avons décidé de chercher d'abord le Royaume de Dieu et sa justice, nous avons décidé de tout partager jusqu'à la fin.* »

La fin de la messe fut aussi pour moi une grande leçon. Après l'envoi, la chapelle connut une activité incroyable. L'autel se transforma très vite en comptoir d'épicerie, parce que quelques-uns avaient apporté des vivres et qu'il fallait les répartir entre les familles. Pendant ce temps, dans un autre coin, on essayait des vêtements fournis par une famille. D'autres encore avaient apporté des herbes pour soigner toutes sortes de maladies. Une femme me disait : « *Moi je viens à la messe pour apprendre à partager* ». ”



Jean-Michel Lopez-Dubeuf
Le Sappel - Chambéry

L'OBOLE DE LA VEUVE



Ce texte de l'évangile de Saint Marc a été médité, travaillé, partagé maintes fois dans nos groupes. Voici comment il a résonné récemment dans le groupe Place et Parole des Pauvres du Diocèse de Reims-Ardenne et dans le groupe de prière de Vénissieux.

De l'évangile selon Saint Marc

Et Jésus s'étant assis en face du trésor, il regardait comment la foule jetait des pièces dans le trésor. Et beaucoup de riches en jetaient beaucoup. Et une veuve, une pauvre, vint et jeta deux toutes petites pièces, c'est à dire quelques centimes. Et Jésus appela à lui ses disciples et dit à ceux-ci : « En vérité je vous dis à vous, cette veuve, cette pauvre a jeté plus que tous ceux qui ont jeté dans le trésor. Car tous c'est de leur superflu qu'ils ont jeté, mais elle c'est de sa misère qu'elle a jeté, tout ce qu'elle possédait, toute sa vie ».

Mc 12, 41-44

Donner et se donner

Nous sommes au Temple.

Le lieu, pour les Juifs, où l'homme peut espérer rencontrer Dieu.

Un lieu où se passent donc des choses importantes, où une certaine vérité se dévoile sur notre rapport à Dieu, bien sûr, mais aussi à nos frères et sœurs et à nous-mêmes.

Et Jésus observe.

Il regarde les personnes qui apportent leur offrande au temple. Jésus observe alors que souvent c'est nous qui l'observons : « *que fait-il, que dit-il, comment se comporte-t-il... ?* ». Ici, nous pouvons donc l'observer... en train d'observer !

Jésus, en regardant ceux qui viennent en ce lieu, voit d'abord une foule, indistincte... et puis au milieu de cette foule, beaucoup

de riches... et puis, dans son regard de plus en plus perçant, il distingue une pauvre, et veuve qui plus est.

Sa démarche est-elle différente des autres ?

En tout cas, ce que Jésus voit chez cette femme, c'est d'abord la misère qu'elle porte sur elle... et à travers cette misère, il devine sans doute le poids du regard de toute une société : une femme qui, sans l'appui de son mari, n'a plus vraiment d'avenir, et qui est une proie facile pour les scribes qu'il aura rudoyé juste avant.

Mais elle, elle se rend au temple pour accomplir une prescription dans laquelle elle se sent digne. Car elle vient faire un don elle aussi, elle ne vient pas demander ou recevoir l'aumône.

Alors Jésus continue à la suivre du regard, jusqu'à ce geste qui signe son appartenance au peuple de Dieu.

Et que donne-t-elle ?

Deux piécettes...

C'est très peu en comparaison des riches qui donnent beaucoup. Mais à l'évidence, à travers ce très peu, Jésus voit la manière qu'a cette femme de se donner elle-même. « *Elle a mis tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre.* » C'est cela que voit Jésus et cela qu'il veut

enseigner aux disciples alors qu'il les rassemble en réclamant leur attention.

Une femme du groupe « *Place et Parole des Pauvres* » de Reims-Ardenne affirmait récemment : « *ce qu'on donne, si on ne se donne pas en même temps, ça ne sert à rien !* »

Jésus ne va-t-il pas donner quelque chose d'infime au soir de sa passion ? Un peu de pain et de vin, qui ont peut-être coûté 2 piécettes. Mais il en fait le symbole du don de toute sa vie. Puissions-nous, comme Jésus, percevoir chez tous nos frères et sœurs en précarité leur désir ardent de donner et de se donner pour participer à la vie de l'Église aussi bien qu'à la vie du monde.

Pierre-Yves Galloy
Le Sappel - Reims

La veuve s'est appuyée sur son espérance en Dieu

Lors d'une soirée du groupe de prière du Sappel de Vénissieux, nous avons reçu l'évangile de l'obole de la veuve qui nous a fortement interpellés. Nous avons donc repris ce texte en le vivant sous forme de parole incarnée pour entrer davantage dans la peau des différents personnages de la scène. Nous vous offrons quelques commentaires de cet Évangile.

La veuve



La veuve ne vient pas pour se faire remarquer mais pour participer. Les riches sont fiers de se montrer, la veuve vient tout humblement, elle fait confiance en Dieu, c'est Lui qui lui donne tout.

Elle est prête à faire un sacrifice pour Jésus, à tout donner pour Lui.

Si la veuve vit, c'est grâce à Dieu et elle vit de la Providence. Si elle donne les 2 pièces, c'est pas pour autant qu'elle sera plus pauvre. En mettant, elle s'est sentie faire partie de la foule, pour ne pas être exclue. Elle s'est dit : « *Je vis de la Providence, je donne et je suis contente d'avoir fait ce*

petit geste. »

Elle ne pense pas à demain si elle en aura. Elle jette doucement, en cachette et c'est là que ça a le plus touché Jésus. Elle ne veut pas faire comme les autres, se montrer. Elle donne tout avec son cœur.

Quand la pauvre a donné ce qu'elle pouvait, elle a reçu comme un soulagement quand Jésus l'a regardée. Elle a reçu le Saint Esprit. Elle n'a pas eu peur de donner tout ce qu'elle avait, elle s'est appuyée sur son espérance en Dieu.

Les riches




Les riches étaient certainement très fiers de donner. Ils regardaient autour d'eux pour voir si on les regardait. Ils remarquent cette veuve qui se lève, et ils se disent : « *Tiens, elle a de quoi mettre ?!* ». Ils sont très étonnés de son geste et ils regardent si Jésus la regarde. Quand ils entendent ce que Jésus dit aux disciples, ils sont moins fiers : c'est la veuve qui a touché Jésus ! Les pauvres sont des témoins gênants pour les riches.

Quand tu es riche, tu ne sais pas ce que les pauvres ressentent, ce qu'ils vivent. Tu méprises

les pauvres, tu te dis : « *je suis supérieur car je suis riche* » mais c'est faux.

La veuve a été plus bénie, grâce à Dieu. Les riches aussi ont droit à l'Esprit Saint mais ils n'ont donné que du superflu. Tout le monde a droit à la miséricorde, au pardon. La veuve, en donnant tout ce qu'elle avait, elle la reçoit.

 **Jésus** Jésus appelle ses disciples : « *Soyez attentifs !* » Si Jésus n'avait pas montré ce geste, les disciples ne l'auraient pas vu, c'est joli l'or !

Jésus a senti un malheur : les riches regardent de travers, ils ne s'approchent pas des pauvres.

Jésus regarde, il voulait montrer aux disciples ce que chacun ressent. Il rappelle qu'un riche aura des difficultés à rentrer dans son Royaume.

C'est une leçon pour nous aussi : être attentif à l'attitude du cœur. Celui qu'on pense le plus petit peut être grand dans le cœur de Dieu, de Jésus.



Céline Brès
Le Sappel - Lyon

UN DIEU HUMBLE

L'an dernier lors de leur récollection, les Compagnons du Sappel ont fait appel à Dominique Paturle pour nourrir leur réflexion sur l'humilité de Dieu. Pour travailler ce thème, il s'est inspiré des trois livres suivants :

L'humilité de Dieu de François Varillon (Le Centurion, 1987)

Dieu est nu de Simon Pierre Arnold (Novalis, 2019)

Le Dieu qui ne compte pas d' Etienne Grieu (Salvator, 2023)

Ces trois auteurs fondent leurs questions sur Dieu, non pas tellement sur une théologie « qui vient d'en haut », élaborée au cours des siècles, mais à partir de « la structure fondamentale de l'expérience humaine ».

Jésus a vécu pauvrement

Jésus naît dans une étable, en dehors de la ville de David. À la fête des Rameaux, Jésus entre à Jérusalem sur un âne. Avant la Passion, comme un esclave, il lave les pieds de ses disciples. Condamné à mort, Jésus est dépouillé de ses vêtements, puis il est crucifié comme un malfaiteur, et les soldats lui transpercent le côté.

L'hymne aux Philippiens va même très loin (Ph 2, 7) : « *Lui qui est de condition divine... Il s'est dépouillé, prenant la condition d'esclave...* ». Dans cette kénose, le Père se vide dans le Fils et celui-ci dans le monde.

C'est la Croix qui nous montre ce Dieu faible.

**« Celui qui m'a vu a vu
le Père » (Jn 14, 9)**

On pourrait penser que c'est seulement le Christ qui est humble, mais Il est de condition divine, Il est vraiment de la même réalité que son Père. « *Personne n'a jamais vu Dieu ; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, nous l'a dévoilé.* » (Jn 1, 18). Donc à travers Jésus, le Père se montre comme le plus petit des hommes. Dans l'Évangile, au chapitre 25 de Matthieu, le Christ s'identifie aux pauvres : « *Ce que vous avez fait à l'un de ces plus petits qui*

sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ». Nous aussi devons donc passer par eux pour accéder au Père, et toute la mission de Jésus est de nous mener à son Père.

Le mystère de la Trinité

On entre ainsi dans le mystère de la Trinité, Dieu est l'unité de l'amour en trois personnes. Cela a été affirmé au concile de Nicée (en 325), et approfondi par celui de Constantinople (en 375).

Pourquoi trois personnes ? Parce que si on affirme que Dieu est amour, Il n'est pas solitaire, Il n'est pas non plus divisé. Dieu est tellement amour qu'Il est trois, mais ces trois personnes ne font qu'un.

Le Père est père à cause de sa relation avec son Fils, et se donnant complètement à Lui, Il lui remet sa Parole.

Le Fils est fils à cause de sa relation avec le Père. Il est tout entier élan d'amour pour le Père et s'en remet à sa volonté. Dans les Évangiles, on le voit souvent passer la nuit en prière avec son Père.

L'Esprit est l'expression d'amour du Père et du Fils, Lui aussi dépend totalement des deux autres personnes.

Dieu, c'est l'ensemble ! Une relation si forte entre les trois

personnes qu'on peut donc affirmer : Dieu est amour ! On peut même dire « *puissance d'amour* ».

Mais qu'est-ce que l'amour ?

Quand Dieu donne, Il ne peut que se donner lui-même. Il n'a que lui comme cadeau et donc Il ne peut que se donner « *totalemment* ». Il le fait aujourd'hui dans les sacrements, notamment dans l'Eucharistie. Cependant « *Dieu n'est pas un magicien, Il ne résout pas nos problèmes, mais Il nous donne la force de les traverser* », dit une femme du Sappel à son amie qui se plaint que Dieu ne lui donne jamais rien.

Personnellement, c'est la rencontre des familles très défavorisées qui m'a fait découvrir un Dieu proche qui peut parler au monde d'aujourd'hui.

Je me souviens d'un Chemin de Croix vécu lors d'un pèlerinage à Lourdes où les statues des personnages sont grandeur nature. Impressionnés, les plus pauvres découvraient l'humanité de Jésus. Dieu n'était plus un Dieu lointain, perdu dans les nuages qui tire les ficelles du bonheur et du malheur, ils prenaient conscience de sa proximité : « *Il a souffert comme nous, Il peut nous comprendre !* ». Si Dieu souffre,

alors tout est changé dans la vie des pauvres ! La souffrance n'est plus le signe d'une punition, elle devient le signe d'une présence. Dieu fait sa demeure en nous. Il n'existe pas dans nos vies en pointillé : Il y est totalement présent, aussi bien dans les moments heureux que dans les moments plus difficiles.



Dieu nous aime

Dieu a soif d'humanité et nous avons soif de Le rencontrer. Dieu a besoin de nous, de notre engagement et de notre « *adoration en Esprit et en vérité* ». Il est en attente d'une réponse à son alliance amoureuse. Dieu désire infiniment sa créature, Il est en manque d'Amour. Pierre-Yves Michel, évêque de Nancy,

nous racontait de manière poignante l'inlassable demande de son frère : « *Chaque fois que je rencontre mon frère handicapé, il me demande sans cesse : " Est-ce que tu m'aimes ? " »*

Toute personne a besoin pour vivre de se sentir aimée et de pouvoir aimer. Lorsque les pauvres se sentent aimés par Dieu, leur vie se transforme. Un jeune du Sappel, après avoir reçu le baptême, témoigne comment il sent qu'il doit répondre à l'amour de Dieu : « *Ce que j'attends, c'est de moi que je l'attends, je dois être de bonne volonté. L'Église, elle m'a déjà tout donné. Qu'est-ce que je pourrais attendre d'elle ? La foi ? Je l'ai déjà ! Une immense famille ? Je l'ai déjà ! L'amour de Dieu ? Je l'ai déjà ! Tout ce qu'elle pourrait me donner, je l'ai déjà, ou je suis sur le chemin de l'avoir. Elle a fait son boulot, maintenant à moi de faire ma partie du travail ! »*

De même, Dieu a besoin de nous, Il ne peut pas exister sans nous. À Gethsémani, par trois fois, Jésus demande à ses disciples de prier avec lui. Dans son livre *Une vie bouleversée*, Etty Hillesum, une jeune femme juive en partance pour Auschwitz, nous invite à communier à la solitude de Dieu

face à la mort : « *Je vais t'aider mon Dieu, à ne pas t'éteindre en moi, mais je ne peux rien garantir d'avance. Une chose cependant m'apparaît de plus en plus claire ; ce n'est pas toi qui peux nous aider, mais nous qui pouvons t'aider, et ce faisant, nous nous aidons nous-mêmes* ».

Dans le livre du Réseau Saint Laurent *Pèlerins d'Espérance*, une personne nous livre son cri : « *La détresse de Dieu... Oui... Est-ce que c'est la détresse de Dieu ou c'est ma détresse ou ta détresse ? C'est quoi la détresse de Dieu ? Ça m'a ramené à la détresse qu'il a depuis là-haut, de nous voir vivre nos péchés, nos égarements. Et oui, en effet, il y a une détresse de Dieu. La détresse qu'il a de nous voir nous séparer de Lui. Donc le " nous " c'est aussi Dieu.* »

Que reste-t-il de Dieu en nous ?

Le drame c'est qu'avec la mort de Dieu (Nietzsche), c'est l'homme qui meurt. La société n'a plus le sens de l'humain, elle prend de plus en plus des positions contraires à la vie : déjà l'avortement, et maintenant l'euthanasie. Retrouvons ce Dieu humble dans l'homme : « *Ce que vous aurez fait au plus petit c'est à moi que vous l'aurez fait* »

(Mt 25). Retrouvons le germe divin qui est au cœur de l'humain, même et surtout au milieu des épreuves, il est là et il renaît sans cesse, car il est la Vie.

Les plus beaux chants viennent souvent de ceux qui ont été opprimés comme les gospels, le chant des esclaves. Le père Joseph l'affirme : « *Né dans la misère, j'ai appris à voir le monde par le bas. Quand on regarde par le bas, on voit autrement, autre chose que lorsqu'on est habitué à voir le monde par le haut, par la fenêtre de notre tour d'ivoire* ».

Ce désir de vie, de retrouvailles avec ceux qu'on aime est indéracinable, même lorsqu'il n'y a personne pour l'entendre, celui-ci demeure : « *J'ai l'espérance, mais je ne crois pas que cela arrivera* » nous confiait Annie, une amie du Quart-Monde, elle ajoutait : « *Moi j'aimerais qu'à Noël mes cinq enfants soient autour d'une table, chose qui ne se fera jamais, car il y en a qui ne veulent plus me voir, mais j'espère.* »

L'Église est apparemment en perte de vitesse, mais elle commence à prendre conscience qu'elle doit s'appuyer sur un Dieu humble. Le Concile de Vatican II a su réconcilier l'Église avec

la modernité, mais il n'a pas su aller à la rencontre de ce Dieu humble. La liturgie laisse encore trop souvent apparaître un Dieu tout puissant et autosuffisant et les homélies prônent souvent la morale et l'illusion du mérite. Depuis Jean XXIII, les papes ont su appeler l'Église à mettre les pauvres en son centre, et François et Léon XIV nous invitent à retrouver ce Dieu qui se donne par amour sur la croix. C'est pourquoi l'apôtre Paul peut affirmer : *« Vous connaissez, en effet, la libéralité de notre Seigneur Jésus Christ, qui pour vous s'est fait pauvre, de riche qu'il était, afin de vous enrichir par sa pauvreté »* (2Co 8, 9). Et il nous invite *« à annoncer l'Évangile, sans recourir à la sagesse, pour ne pas réduire à néant la croix du Christ »* (1Co 1, 17).

Dominique Paturle
Le Sappel - Lyon

DIEU, UN AMI ET UN PÈRE

À l'occasion de la Journée Mondiale des Pauvres, Bruno est allé rencontrer Patrick pour discuter de la lettre du Pape Léon XIV *« C'est toi mon espérance »*. Voici le fruit de leur discussion.



J'ai eu 2 AVC en même pas 2 ans. Mais je n'ai pas craint de me rabaisser.

J'avais quand même. J'ai toujours essayé d'avancer, même avec mon handicap. Je savais en moi-même que je n'étais pas seul par rapport à mon handicap. Je sais que Dieu était présent pour m'aider.

Avoir un ami qui me donne cette foi d'amour, de tendresse et de simplicité, ça m'a donné quelque chose de très fort. Dieu m'a donné cette force pour que je puisse combattre mon handicap, pour que je sois bien dans ma peau : il m'a donné la foi.

La confiance que j'ai envers Dieu, c'est une confiance sacrée de fraternité, d'amour et de paix.

La plus grande détresse que

Dieu m'a donné m'a fait avancer éternellement pour mieux travailler dans ma foi et aussi pour mieux vivre la fraternité, et s'aimer les uns les autres.

Les difficultés que j'avais, c'est que je n'étais plus comme avant, c'est à dire j'avais perdu mes repères, je ne pouvais plus marcher comme avant. Mais, j'ai prié Dieu pour qu'il me donne plus d'espérance... et il m'a donné beaucoup plus d'espérance ! En tant qu'ami et Père, il m'a donné beaucoup d'amour et de fraternité.

Je crois que le seul qui peut vraiment nous sauver dans notre corps, c'est Dieu. Même si ma condition était pire, je ne mettrai jamais Dieu responsable, je croirai toujours en Dieu.

Ma maman a eu un cancer. Quand elle est décédée, j'avais 16 ans. J'ai vu la vie s'effondrer. La confiance que j'avais alors en moi-même, c'était de prier Dieu. Et Dieu a écouté mes prières, surtout ma foi et ma volonté d'aimer. Je sais que ma maman a trouvé ce monde extérieur : le paradis. Ça c'est mon espérance. J'ai aussi beaucoup pardonné à un tout petit démon, mon père, le mal qu'il avait fait à ma mère sans réfléchir : il ne savait pas ce qu'il faisait en étant très mal

envers ma maman. Pardonner, ça donne aussi la vie éternelle. Je parle ici de mon espérance durable.

Dans sa lettre, le Pape écrit aussi « *Celui qui manque de charité (...) enlève l'espérance à son prochain* ». Pour moi, la charité, c'est le partage, tout ce qu'on peut partager de bien. Partager, ça veut dire « *Aimez-vous comme je vous ai aimés* ». C'est Jésus qui nous l'a appris. Même si des personnes font du mal ou du bien, il faut apprendre à les aimer, c'est ça la charité. Il faut apprendre à aimer.

La charité, c'est un signe de pardon. Si on n'applique pas la charité, si on fait le contraire de la charité, on enlève à une personne la charité pour savoir aimer. On peut avoir de la charité, aimer... pourtant l'erreur c'est humain, par exemple l'Abbé Pierre. Ça peut alors enlever l'espérance à son prochain.

On doit être des prophètes, qui annonçons la bonne nouvelle de tout ce que Dieu a dit et a fait, c'est vraiment concret.

C'est bien nous qui sommes envoyés 2 par 2, pour nous mettre en marche pour donner la charité.

Patrick Van Mechelen
Le Sappel - Chambéry

SOUTENEZ LE Sappel

Grâce à vos dons
cette vie partagée
pauvres et riches
continue à
se déployer !

Le Sappel vit aujourd'hui exclusivement de dons. Votre générosité est vitale pour permettre au Sappel d'exister. Vos dons viennent financer l'accompagnement humain et spirituel des personnes du Quart Monde, les différents projets pastoraux et artistiques, l'entretien de lieux de vie qui accueillent nos différentes activités.

Donnez en ligne et retrouvez toutes les informations pratiques sur :
www.sappel.info/jedonne

Il est toujours possible de donner par chèque à l'ordre de « Le Sappel ».
À envoyer à l'adresse suivante :
Le Sappel - 299 chemin de Grange Neuve - 38200 CHUZELLES

Si vous êtes imposables, vos dons sont déductibles de 66%.
Un don de 200 € vous revient ainsi à 68 €.

La Fondation Le Sappel peut recevoir IFI – LEGS – Donations – Assurance-vie.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Association Le Sappel

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Code Postal : _____ Ville : _____

Adresse électronique : _____

- | | | |
|--------------------------|--------------------------------|---------|
| <input type="checkbox"/> | Adhésion : | 20 € |
| <input type="checkbox"/> | Abonnement annuel au journal : | 12 € |
| <input type="checkbox"/> | Don avec reçu fiscal : | _____ € |
| <input type="checkbox"/> | Don sans reçu fiscal : | _____ € |
| | Total : | _____ € |

Date : _____

Signature

TEMPS FORTS

MAI

30 mai : Célébration des 10 ans de la rencontre avec le Pape François, lors du pèlerinage Siloé à Rome en juillet 2016.

Occasion de relire et partager comment la mission du Pape a été reçue - À Grange-Neuve.

JUIN

14 juin : Fête au Sappel-en-Savoie.

Le Sappel va remettre au diocèse la maison de Challes-les-Eaux et confier aux Veilleurs la mission du Sappel sur Chambéry.

Nous rendrons grâce pour tout ce qui s'est vécu depuis 12 ans avec Jean-Michel et Marie-Noëlle et passerons le relais à la nouvelle équipe :

- Messe à l'église du Biollay
- Repas et fête à Challes-les-Eaux

Agenda :

www.sappel.info/agenda

ET CET ÉTÉ

- Retraites à Grange-Neuve et au Châtelard (69)
- Séjour familial à Grange-Neuve
- Pèlerinage à Lourdes avec le Réseau Saint-Laurent
- CampoBosco avec les Salésiens, pour les jeunes

À NOTER

Le Sappel amplifie sa communication afin de faire entendre plus largement la parole des plus pauvres dans l'Église et dans le monde.

Suivez-nous sur Facebook et sur Instagram : toutes les actualités du Sappel, ressources spirituelles, témoignages...

Liker, partager, commenter pour faire rayonner davantage ce trésor que nous vivons ensemble au Sappel.

COMMUNAUTÉ DU SAPPEL | 299 CHEMIN DE GRANGE NEUVE | 38200 CHUZELLES
Tel : 04 74 57 94 27

contact@sappel.info | www.sappel.info | Instagram - Facebook Le Sappel

Dir. de publication : Nathalie Galloy | dépôt légal 2^e Trim 2026 - Issn : 0999-641

Ne pas jeter sur la voie publique - Imprimé par nos soins.



DIEU CACHÉ

Dieu caché,
Tu n'as plus d'autre Parole
Que ce fruit nouveau-né
Dans la nuit qui t'engendre à la terre ;
Tu dis seulement
Le nom d'un enfant :
Le lieu où tu enfouis ta semence.

Dieu livré,
Tu n'as plus d'autre Parole
Que ce corps partagé
Dans le pain qui te porte à nos lèvres ;
Tu dis seulement :
La coupe du sang
Versé pour la nouvelle confiance.

Dieu blessé,
Tu n'as plus d'autre Parole
Que cet homme humilié
Sur le bois qui t'expose au calvaire !
Tu dis seulement :
L'appel déchirant
D'un Dieu qui apprendrait la souffrance.

Révèle toi par ce lieu-dit :
Que l'Esprit parle à notre esprit
Dans le silence !

Extraits de l'hymne de Didier Rimaud